

Un drame au manoir Taché

Renée Lachance et Rénald Lessard

Numéro 50, été 1997

Le Québec se souvient-il? Conserver la mémoire, la tradition, le geste

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8172ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lachance, R. & Lessard, R. (1997). Un drame au manoir Taché. *Cap-aux-Diamants*, (50), 63–63.

Un drame au manoir Taché

En arrivant à Kamouraska par le Chemin du Roi, le voyageur remarque le beau manoir de la seigneurie de Kamouraska. Certes, il ne s'agit pas du manoir d'origine mais du second, érigé à la suite de l'incendie de 1885.

C'est en 1674 que le gouverneur Buade de Frontenac concède la seigneurie de Kamouraska à Olivier Morel, sieur de la Durantaye. La seigneurie couvre «Trois lieues de terre de front le long du fleuve Saint-Laurent, savoir : deux lieues au-dessus de la rivière appelée Kamouraska et une lieue en dessous». Déjà propriétaire de la seigneurie de la Durantaye et militaire de carrière, il ne peut se consacrer au développement de sa nouvelle seigneurie et la vend en 1680 à la famille Charles Aubert de la Chesnaye. Celle-ci la gardera jusqu'en 1790, date à laquelle la famille Taché en prendra possession pour la conserver jusqu'au XX^e siècle. La seigneurie se développe autour de l'agriculture, des rangs sont ouverts et la population s'accroît. De 36 censitaires en 1723, soit environ 150 personnes, elle passe à 872 âmes en 1762 pour atteindre le 5 000 en 1813. À ce moment, l'arpenteur Joseph Bouchette note qu'un village d'une soixantaine de maisons s'est constitué autour de l'église. Entourés de domestiques, les seigneurs Taché vivent à l'aise dans leur résidence. Ils organisent de somptueux dîners, des réceptions, des pique-niques sur les îles et, pendant de nombreuses années, le manoir constitue le cœur de la vie sociale de la région.

Toutefois, un tragique événement vient bouleverser la vie de la petite communauté lorsque survient, dans la nuit du 31 janvier 1839, l'assassinat du seigneur Louis-Pascal-Achille Taché; il n'a que 26 ans. Le docteur George Holmes, un ancien camarade de classe d'Achille au collège de Nicolet, alors de passage à Kamouraska, est accusé du meurtre. Une enquête révélera les relations entre Holmes, médecin d'origine américaine établi à Sorel, et dame Josephite-Joséphine-Éléonore d'Estimauville-Taché qui réside temporairement chez sa tante Kelly, à Sorel, avec ses enfants. Holmes s'enfuit à Burlington où il est arrêté le 8 février à la demande des autorités canadiennes tandis que Joséphine est incarcérée à la



Le manoir de Kamouraska vers 1952. Photographie : Jos. Michaud. (Fond Office du film du Québec. Archives nationales du Québec à Québec).

prison de Montréal. On ne réussit malheureusement pas à obtenir l'extradition du docteur Holmes et on perdit sa trace. Le procès se tiendra à Québec en 1841 devant la cour du Banc de la Reine et Joséphine sera acquittée. L'enquête se déroule à Kamouraska, à Sorel et à Montréal. Les déclarations des témoins, les actes d'accusation et d'internement de Joséphine ainsi que la correspondance du docteur Holmes et de Joséphine se retrouvent aux Archives nationales du Québec dans le fonds George Holmes (P107). Des neuf lettres, deux présentent un intérêt capital pour l'enquête : celle de George Holmes à Charlotte Marchand du 8 février 1839, dans laquelle il explique les circonstances de ce qu'il qualifie de *tragic accident* et celle de Joséphine à son époux, datée du 4 février 1839, soit quelques jours après le décès de celui-ci. Cette lettre incrimine Joséphine comme complice puisque sa servante Aurélie, dans sa déposition, affirme aux enquêteurs que sa maîtresse connaissait la mort de son mari au moment où elle la rédigea.

Cette cause judiciaire fut rendue célèbre par Anne Hébert dans son roman *Kamouraska*, roman porté à l'écran, sous le

même titre, aux débuts des années 1970 par le cinéaste Claude Jutra. Inspirée par les témoignages, elle met en scène Élisabeth-Éléonore d'Aulnières et Antoine Tassy, son époux, seigneur de Kamouraska, le docteur George Nelson d'origine américaine et d'autres personnages dont Aurélie Caron, la servante accusée de complicité de meurtre.

Plusieurs fonds d'archives permettent de retracer l'histoire de la seigneurie de Kamouraska. Outre les archives notariales et judiciaires, les fonds Eugène-Étienne Taché (P286) et Famille Taché (P407) contiennent des actes de concession et de vente, des documents judiciaires, des terriers et des censiers. Nous pouvons ainsi suivre les différents propriétaires de la seigneurie ainsi que l'établissement des censitaires. On retrouve également une volumineuse correspondance échangée entre les membres de la famille qui, outre les seigneurs, a compté Sir Étienne-Pascal Taché, député, puis premier ministre; Mst Alexandre-Antonin Taché; l'honorable Jean-Baptiste Taché, membre du Conseil législatif, et Eugène-Étienne Taché à qui l'on doit, entre autres, à Québec, les plans de l'Hôtel du Parlement, du Palais de justice et du manège militaire, de même que ceux du monument Cartier-Brébeuf près de la rivière Saint-Charles. ♦

Renée Lachance et Rénald Lessard
Archives nationales du Québec



Le drame du manoir Taché a servi de toile de fond au roman *Kamouraska* d'Anne Hébert en 1970. (Graciuseté de la Librairie du Faubourg, Québec).